

Françoise Quardon

L'exposition *Vivace & Troppo, le verre à l'état libre*

Interview par CLUB - Juillet 2020

Vous participez à *Vivace & Troppo, le verre à l'état libre* qui se tient au Château d'eau · Château d'art de Bourges cet été, qu'est-ce qui rend cette exposition particulière ?

À l'origine de l'exposition *Vivace et Troppo, le verre à l'état libre*, il y a le projet de recherche Vivace, né d'une proposition de collaboration formulée par Nadia Pellerin (directrice de recherche du laboratoire CEHMTI / CNRS) à l'Ensa Bourges et son directeur Antoine Réguillon.

Cette collaboration s'inscrit dans une dynamique instaurée depuis plusieurs années à L'Ensa Bourges, dans une continuité de recherches menées autour de *Ce que sait la main*¹ tant dans les domaines de la céramique, du bois et du métal, et plus récemment de la réouverture de l'atelier moulage et matériaux composites.

La singularité tient donc au travail de l'art effectué durant trois ans par cinq étudiant·e·s, Axel Decelle, Bahar Kocabey, Clara Nosedo, Joëlle Forestier et Lucile Lacape toutes deux aujourd'hui jeunes artistes, en collaboration avec Pierre Gallou, souffleur de verre (Annie Duval / Verrerie d'Art Patrick Lepage / Chargé), pour la fabrication "à quatre mains" de leurs œuvres.

Sur la base du volontariat et de façon transversale, (de la première à la cinquième année), elles/ils ont expérimenté pendant trois ans les propriétés du médium verre, en l'interprétant par leur imaginaire créatif au croisement de l'innovation technique, scientifique et artistique.

Le travail avec Pierre Gallou, questionne de facto les liens entre l'art et l'artisanat, les limites des fantasmes des artistes par rapport à ce matériau fascinant, la complexité de la matière vivante qu'il faut "apprivoiser" et comprendre... Être verrier, c'est le travail et l'engagement d'une vie...

1- Richard Sennett, *Ce que sait la main*, éd. Albin Michel, 2010.

En proposant une définition de l'artisanat beaucoup plus large que celle de "travail manuel spécialisé", Richard Sennett soutient que le programmeur informatique, l'artiste, et même le simple parent ou le citoyen font œuvre d'artisans. Face à la dégradation actuelle des formes de travail, l'auteur met en valeur le savoir-faire de l'artisan, cœur, source et moteur d'une société où primerait l'intérêt général et la coopération. Et tandis que l'histoire a dressé à tort des frontières entre la tête et la main, la pratique et la théorie, l'artisan et l'artiste, et que notre société souffre de cet héritage, Richard Sennett prouve que "*Faire, c'est penser*".

Quel a été votre rôle dans cette exposition ?

Je me tiens plutôt "en coulisses"...mon travail s'est essentiellement effectué à l'atelier pour la phase conception / réalisation, et en accompagnement dans les visites de musées et lieux de production associés.

Ne voulant pas fermer le projet, l'Ensa Bourges a confié le commissariat de l'exposition à Yves Sabourin, qui a rencontré plusieurs fois les étudiant·e·s pour travailler avec elles/eux, et a composé par son choix d'artistes, "un paysage verrier à la française", avec en ligne de fond la présence du corps, du souffle.

Alice Laguarda, une des autrices du catalogue, a également travaillé de façon plus théorique avec les étudiant·e·s en apportant son regard de critique d'art et d'architecture, et en ouvrant la réflexion vers des concepts politiques et utopiques.

L'iconographie pour le catalogue a été l'occasion, pour les étudiant·e·s qui le souhaitaient, de continuer à travailler à distance avec moi-même à la production des images, certaines pièces n'étant pas complètement finalisées, ou multiples, d'où la nécessité d'un montage pour en rendre toute la richesse.

Avec plus de trente artistes qui présentent leurs œuvres, dont certains bien connus, comment se passe l'insertion de pièces de plus jeunes créateurs et créatrices ?

C'est Yves Sabourin qui a créé la scénographie et le déroulé de l'exposition, les échos entre les œuvres et leur confrontation. Tous les artistes présent·e·s, sont ici une note de cette partition singulière.

Et vous, quelle œuvre présentez-vous ?

Trois œuvres de 2014, réalisées en résidence et produites par le CIAV / Meisenthal.

Deux font partie d'une série *Crâneuse !*, pour laquelle nous avons travaillé dans l'expérimentation et l'invention avec les verriers.

J'ai beaucoup appris dans cet échange, et les liens continuent, puisque Yann Grienerberger a généreusement prêté un moule de la collection du CIAV pour la réalisation des pièces de Clara Nosedá, et a été plus que de bon conseil dans la recherche de plâtre de fonderie pour la réalisation des pièces de Lucile Lacape.

La troisième est une réinterprétation de *L'Offrande du Cœur*, un multiple présenté originellement dans un coffret et également réalisé au CIAV ; ici, il m'a paru nécessaire de lui donner le statut de sculpture recomposée, et non d'éléments dans un boîtier.

Après septembre, que va devenir cette exposition ?

Un autre volet est prévu en juillet 2021 au Centre d'art Le Garage à Amboise à proximité immédiate de la verrerie.

L'aventure de la fabrication a commencé à la verrerie à Amboise, la première exposition a lieu dans un lieu patrimonial à Bourges, le deuxième volet dans un lieu réhabilité et à l'architecture très différente. De quoi déployer encore d'autres récits et possibles..